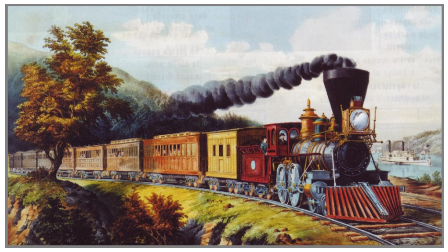
Voyage sur terre



Le relais

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
L'oeil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers, -
Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !

On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux…
Hélas ! une voix crie : "En voiture, messieurs !"

Gérard de Nerval

Les routes

Les grand'routes, dès le matin, partent d'accord
Sous les rameaux et les ombrages
Vers les prés et les eaux, les bourgs et les villages ;
Et sans fatigue et sans repos,
Elles longent le mur et le fossé des clos ;

L'une s'éloigne à droite et puis sinue à gauche,
Vers un fermier qui bine ou vers un gars qui fauche ;
L'autre descend très humblement tracer un rond
Autour de la cabane où vit le bûcheron.

A les voir s'en aller, par les couchants vermeils,
Avec leurs charrois pleins et leurs lourds attelages,
On croirait que les toits inégaux d'un village
Sont en marche vers le soleil.

Émile Verhaeren

La bicyclette

Toi, tu me plais. Tu es agile,
Tu es fine et nerveuse
Comme l'hirondelle et comme les chevreuils ;
Tu franchis vallons et collines.
Tu me plais et je veux que tu sois ma compagne ;
Avec tes muscles d'acier,
Tes roues
Qui agrippent le gravier,
Tu t'élances sur la route :
Les pierres du sentier
N'arrêtent point ta course,
Ni le clair filet d'eau qui jaillit de la source,
Ni les feuilles mortes des bois,
Ni la pelouse…

M Lebesgue

Par Fabi30, téléchargé sur Lala aime sa classe

Le train

Le train s'évade de la gare,
Quitte la ville, et tout à coup,
Dans l'espace qu'il accapare
S'élance, rugissant et fou.

Le front à la vitre fermée
De l'étroite et chaude prison,
Vois ! Dans une fuite animée
S'évanouir les horizons.

Un curé lit son bréviaire,
Un coq noir s'ébroue, orgueilleux,
Une fenêtre dans le lierre
Ouvre au loin un œil curieux.

A chaque instant le paysage
Ne se forme que pour mourir ;
Là, c'est une ferme, un village,
De gais jardins… Un souvenir

Louis Payen

Ma valise

Ma valise m'accompagne au massif de la Vanoise , et déjà ses nickels brillent et son cuir épais embaume . Je l'empaume , je lui flatte le dos l'encolure et le plat . Car ce coffre comme un livre plein d'un trésor de plis blancs : ma vêture singulière , ma lecture familière et mon plus simple attirail , oui , ce coffre comme un livre aussi comme un cheval , fidèle contre mes jambes , que je selle , je harnache , pose sur un petit banc , selle bride , bride sangle ou dessangle dans la chambre de l'hôtel proverbial .

Oui, au voyageur moderne sa valise en somme reste comme un reste de cheval .

Francis Ponge

La chevauchée

Certains, quand ils sont en colère,
Crient, trépignent, cassent des verres...
Moi, je n'ai pas tous ces défauts :
Je monte sur mes grands chevaux.

Et je galope, et je voltige,
Bride abattue, jusqu'au vertige
Des étincelles sous leurs fers,
Mes chevaux vont un train d'enfer.

Je parcours ainsi l'univers,
Monts, forêts, campagnes, déserts...
Quand mes chevaux sont fatigués,
Je rentre à l'écurie - calmé.